

SERBIAN ACADEMY OF SCIENCES AND ARTS
INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

L



2019

BALCANICA

J. KALIĆ, Information about Belgrade in Constantine VII Porphyrogenitus • D. POPOVIĆ, On Two Lost Medieval Serbian Reliquaries • D. KOVAČEVIĆ KOJIC, Serbian Silver at the Venetian Mint • A. FOTIĆ, Coping with Extortion on a Local Level • L. HÖBELT, Balkan or Border Warfare? Glimpses from the Early Modern Period • P. M. KITROMILIDES, Spinozist Ideas in the Greek Enlightenment • M. KOVIĆ, Great Britain and the Consular Initiative of the Great Powers in Bosnia and Herzegovina • M. BJELAJAC, Humanitarian Catastrophe as a Pretext for the Austro-Hungarian Invasion of Serbia 1912–1913 • F. GUELTON, Avec le général Piarron de Mondésir: Un aller-retour de Brindisi à Valona • D. BAKIĆ, The Serbian Minister in London, Mateja Bošković, the Yugoslav Committee, and Serbia's Yugoslav Policy in the Great War • G-H. SOUTOU, The Paris Conference of 1919 • B. MILOSAVLJEVIĆ, Drafting the Constitution of the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes (1920) • M. VASILJEVIĆ, Carrying Their Native Land and Their New Home in Their Hearts • S. G. MARKOVICH, The Grand Lodge of Yugoslavia between France and Britain (1919–1940) • V. G. PAVLOVIĆ, La longue marche de Tito vers le sommet du parti communiste • K. NIKOLIĆ, Great Britain, the Soviet Union and the Resistance Movements in Yugoslavia, 1941 • Y. MOURÉLOS, Les origines de la guerre civile en Grèce • A. EDEMSKIY, Additional Evidence on the Final Break between Moscow and Tirana in 1960–1961 • Lj. DIMIĆ, Yugoslav Diplomacy and the 1967 Coup d'Etat in Greece • K. V. NIKIFOROV, The Distinctive Characteristics of Transformation in Eastern Europe • B. ŠIJAKOVIĆ, Riddle and Secret: Laza Kostić and Branko Miljković ❧

ANNUAL OF THE INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

UDC 930.85(4-12)

BELGRADE 2019

ISSN 0350-7653
eISSN 2406-0801



<http://www.balkaninstitut.com>

Jean-Paul Bled*

Professeur émérite
Université de Paris-Sorbonne

La Revue des Deux Mondes et la Serbie en 1915

Résumé : La *Revue des Deux Mondes* est ouverte sur l'Europe et le monde. Au fil du temps, cette orientation ne s'est jamais démentie. Elle est illustrée par la publication dans chacun des numéros de la *Chronique de la Quinzaine* (référence au rythme bi-mensuel de la revue) dans laquelle un auteur, souvent le directeur de la publication, analyse les temps forts de l'actualité internationale au cours de la quinzaine écoulée. Francis Charmes, directeur de la Revue depuis 1908 et auteur de la *Chronique de la Quinzaine* durant l'année 1915 qui nous intéresse. Les idées développées dans la *Chronique de la Quinzaine* sont intéressantes à un autre titre, en raison des liens que la Revue entretient avec le Quai d'Orsay.

Mots clés : La *Revue des Deux Mondes*, Serbie, 1915, France

Fondée en 1829, la *Revue des Deux Mondes* est rapidement devenue une revue de référence. Elle possède toujours ce statut en 1914. Depuis sa création, elle est ouverte sur l'Europe et le monde. Au fil du temps, cette orientation ne s'est jamais démentie. Elle est illustrée par la publication dans chacun des numéros de la *Chronique de la Quinzaine* (référence au rythme bi-mensuel de la revue) dans laquelle un auteur, souvent le directeur de la publication, analyse les temps forts de l'actualité internationale au cours de la quinzaine écoulée. La *Revue des Deux Mondes* se situe au centre-droit de l'échiquier politique. Ses directeurs appartiennent régulièrement à l'Académie française. C'est le cas de Francis Charmes, directeur de la Revue depuis 1908 et auteur de la *Chronique de la Quinzaine* durant l'année 1915 qui nous intéresse. Les idées développées dans la *Chronique de la Quinzaine* sont intéressantes à un autre titre, en raison des liens que la Revue entretient avec le Quai d'Orsay. La *Revue des Deux Mondes* n'est certes pas le porte-parole de la diplomatie française, mais elle en reflète souvent les vues.

Dans les derniers mois de 1914, la Revue a célébré les victoires de l'héroïque Serbie. En ce début de 1915, après l'échec de la dernière offensive lancée par le général Potiorek, la situation sur le front balkanique est revenue au *statu quo ante* de part et d'autre de la Drina. Les forces austro-hongroises ont été chassées de Serbie, mais elles contrôlent toujours la Bosnie-Herzégovine. Il

* jean-paul.bled@wanadoo.fr

est douteux que ce front se rallume avant plusieurs mois. L'armée serbe est sortie victorieuse, mais épuisée des premiers mois du conflit. Pour sa part, l'Autriche-Hongrie est mobilisée sur le front nord face à la Russie. Elle y a subi plusieurs revers. Il a fallu attendre décembre pour que Conrad von Hötzenndorf remportât sa première victoire à Limanowa-Lapanow. D'autre part, se précise la menace de l'entrée en guerre de l'Italie au côté de l'Entente, ce qui entraînerait l'ouverture d'un second front. Pour que le front balkanique se rallume, il faudrait la réunion de plusieurs conditions. Il serait indispensable que l'Allemagne y investisse des forces. Il faudrait encore que la coalition des puissances centrales soit renforcée par l'appoint de la Bulgarie.

Le choix à venir de la Bulgarie domine les prochains mois. Les deux coalitions s'y disputent le ralliement de Sofia. D'emblée la partie est plus difficile pour l'Entente que pour les Puissances centrales. Dès février 1915, Francis Charmes redoute que la Bulgarie n'ait déjà tranché :

Il y a une grande présomption, note-t-il, que son choix a penché du côté de l'Autriche et de l'Allemagne.¹

Il est clair que l'Entente a moins à offrir à la Bulgarie que Vienne et Berlin. Celle-ci réclame la partie de la Macédoine annexée par la Serbie au terme des Guerres balkaniques. Il est aisé aux puissances centrales de lui en faire la promesse. Pour les Alliés de l'Entente, la chose est beaucoup plus compliquée. Comment dépouiller la Serbie d'une province qu'elle a conquise par les armes ? Comment l'en dépouiller de surplus après les sacrifices qu'elle a consentis à la cause alliée ?

Certes, il serait possible de lui offrir des compensations. La cession de la Bosnie-Herzégovine ne serait contestée par aucun des partenaires de l'Entente. Il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de la Dalmatie et de la Croatie. Le piège du traité de Londres conclu en avril 1915 avec l'Italie se referme sur les Alliés. La Dalmatie fait partie de la moisson de territoires promis à l'Italie. Rome pousse aussitôt des cris d'orfraie quand elle a connaissance de cette revendication. Il en va de même quand les Alliés font miroiter à la Serbie la perspective d'une annexion de la Croatie. Cette option est inacceptable pour l'Italie qui y voit se dessiner le spectre de la Grande Serbie dont elle ne veut pas entendre parler, une Grande Serbie devant constituer un obstacle à la pénétration de son influence dans les Balkans. Dans la logique de cette hostilité à la Serbie dans laquelle elle tend à voir une menace pour demain aussi redoutable que l'Autriche-Hongrie hier et aujourd'hui, l'Italie proteste contre l'action militaire lancée par Belgrade, au début de juin, en Albanie, autre espace que Rome regarde comme une chasse gardée.

¹ « *La Chronique de la Quinzaine* », *La Revue des Deux Mondes*, I/4, 1915.

Belgrade rejette la note tripartite qui lui est remise le 6 août par l'Angleterre, la France et la Russie. Cette note est porteuse d'un plan qui cherche à concilier les contraires : attirer la Bulgarie dans le camp de l'Entente, sans en éloigner la Serbie, tout en évitant de mécontenter l'Italie. Peine perdue ! Pasic accuse les Alliés de traiter les Serbes comme s'il s'agissait de peuplades africaines. C'est au tour du chef du gouvernement serbe de proposer, le 7 septembre, un contre-plan. C'est trop peu et trop tard. Trop peu parce que les concessions envisagées sont insuffisantes pour satisfaire les Bulgares. Trop tard, parce que les 5 et 6 septembre, la Bulgarie s'est alliée aux puissances centrales pour une durée de 5 ans, tandis qu'une convention secrète lui promet l'acquisition de la Macédoine serbe. En plus de cette assurance, les succès militaires remportés par les Puissances centrales depuis le printemps 1915 (fort recul des Russes sur le front nord, échec des offensives italiennes sur l'Isonzo, échec de l'opération des Dardanelles) l'ont convaincu de franchir le pas.

Avec l'entrée des Bulgares dans la coalition, les conditions sont réunies pour que les puissances centrales lancent une nouvelle offensive contre la Serbie, une offensive à laquelle Conrad s'était longtemps refusé, mais à laquelle il s'est finalement rallié devant l'évolution de la conjoncture. Celle-ci débute le 5 octobre. L'auteur de la *Chronique de la Quinzaine* ne se fait guère d'illusions sur l'issue de la lutte :

La situation des Serbes est critique, observe-t-il, placés qu'ils sont entre deux feux.²

Par quoi il faut entendre les Austro-Allemands du général von Mackensen au Nord et les Bulgares au Sud.

Dans la livraison suivante, il ajoute :

L'héroïque petit peuple donne une fois de plus au monde un admirable exemple d'énergie ; mais il y a entre ses adversaires et lui une si grande disproportion de forces numériques que son succès serait un miracle.³

Certes, une opération de secours pourrait être montée à partir du corps expéditionnaire de Salonique. Celle-ci est bien lancée sous le commandement du général Sarrail. Mais elle est de trop faible ampleur pour inverser le cours de la campagne. Les Bulgares la repoussent avant même que la jonction ait été faite avec l'armée serbe. Réduite à se défendre seule, pliant sous le poids du nombre, cette armée subit un désastre qui est celui de tout un peuple :

Il faut remonter très haut pour trouver un autre exemple d'une aussi lamentable et tragique défaite imposée à une armée qui s'est battue héroïquement.⁴

² Ibid. V/3.

³ Ibid. V/4.

⁴ Ibid.

A l'heure du bilan, devant ce désastre, *La Revue des deux Mondes* distribue les blâmes. Une grande partie de la responsabilité de ces événements incombe à l'Italie :

L'Italie, commente-t-elle, n'a voulu écouter que son « égoïsme sacré ». Tant qu'elle [...] a pu entrevoir une Serbie agrandie qui donnerait un corps aux tronçons slaves et deviendrait peut-être en face d'elle, une puissance adriatique qui au péril autrichien substituerait le péril serbe, alors son égoïsme lui commandait de s'opposer à l'agrandissement de la Serbie, de l'écartier à tout prix de la mer, de l'en rejeter le plus loin possible.⁵

Le dénouement aurait pu être différent, estime l'auteur de la *Chronique*, si la Grèce et la Roumanie s'étaient jointes à l'Entente, mais elles s'en sont abstenues, alors qu'elles avaient été solidaires de la Serbie contre la Bulgarie durant la Seconde Guerre balkanique.

Après ce grave revers, la tentation pourrait être grande de rembarquer les troupes stationnées à Salonique. Il faut surtout n'en rien faire :

Après être allés à Salonique, il faut [...] s'y affermir, s'y retrancher solidement et s'y tenir prêts à profiter des événements ultérieurs qui ne manqueront pas de s'y produire [...] Il faut rester à Salonique, poursuit la *Chronique de la Quinzaine* se projetant dans l'avenir, parce que telle est la condition de la renaissance et, le moment venu, de la victoire. Cette position de défense pourra devenir plus tard une position d'attaque.⁶

une analyse qui se vérifiera deux ans et demi plus tard.

Au total, rien ne serait plus faux, que de s'abandonner au désespoir. La Serbie a subi un grave revers, mais elle n'a pas perdu la guerre :

Un peuple qui a montré de si hautes vertus militaires et politiques, conclut *La Revue de la Quinzaine*, a l'avenir pour lui, il n'a pas voulu périr, il ne périra pas.⁷

⁵ Ibid. 1916, I/2.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.